

279

279

BURUNDI SOS: GENOCIDE A GITEGA

30 AVRIL 1996

# MASSACRES DES POPULATIONS EN PROVINCE DE GITEGA

Dans sa descente aux enfers, le Burundi s'enlise dans une violence meurtrière qui embrase les régions Centre et Sud du pays qui étaient encore épargnées jusqu'à ce jour. Au coeur du drame, nous avons les bandes armées et l'armée nationale comme protagonistes d'une part et la population civile innocente comme victime d'autre part.

Le présent document constitué à partir des sources officielles d'information retrace la situation qui prévaut en province de GITEGA, laquelle se présente ni moins, ni plus en termes de génocide perpétré contre les Hutu en général, et les membres du FRODEBU en particulier.

Après les tueries et incendies aveugles commises par les militaires dans la Commune de GISHUBI à la suite d'un passage des bandes armées sur certaines collines de cette commune, la situation s'aggrave de jour en jour à tel point que ceux qui doutaient encore sur le génocide burundais par son propre armée peuvent trouver ici des témoignages éloquentes.

Comme nous l'avons toujours dénoncé, les massacres sélectifs opérés par les militaires dans les communes de GISHUBI et MAKEBUKO devraient interpellier la Communauté Internationale à réagir et établir la responsabilité: le cas parlant étant l'hécatombe qui a eu lieu sur les collines JANJA, KAROBA et MURENDA en commune MAKEBUKO où plus de 150 personnes ont été massacrées par les militaires alors qu'elles venaient assister à une réunion du Gouverneur de province. Malgré le rapport officiel rédigé et envoyé à cet effet par l'administrateur communal, le Gouvernement n'a rien fait jusqu'à aujourd'hui pour constater et punir ces militaires avides de tuer.

Les choses n'en sont pas arrêtées là. Après l'assassinat du Lieutenant Colonel FYIRITANO François, qui d'après des sources proches aurait été tué par ses propres troupes dans l'après-midi du Dimanche 14 Avril 1996, en Commune BUKIRASAZI, toutes les communes du Sud et du Centre de la Province Gitega ont été envahies par les militaires, tuant tous ceux qu'ils rencontrent qui ne sont pas de leur ethnie, ou tout simplement parce que militant du FRODEBU.

Actuellement, dans la seule Commune de BUKIRASAZI, on compte de plus de 2000 morts: des vieillards, femmes et enfants pour la plupart. La commune est actuellement déserte de sa population.

## DÉROULEMENT DES FAITS PAR COMMUNE SELON LES TÉMOIGNAGES DES RESCAPES ET DE PLUSIEURS SOURCES DIGNES DE FOI

### I. COMMUNE GISHUBI

Tout commence le Mardi 19 Mars 1996 quand quelques délégués de la population de la zone NYARUSANGE (Commune GISHUBI) vont donner rapport à l'administrateur communal sur la présence des bandes armées dans leur zone. Ils demandent alors quelques conseils pratiques sur la façon de se comporter. A leur tour, l'administrateur communal et le Lieutenant qui commande la position militaire de GISHUBI font rapport de la situation à leurs chefs respectifs en l'occurrence le Gouverneur de la Province et le Commandant de la IIème Région Militaire.

Ces dernières autorités ont vite fait de dépêcher un détachement militaire pour vérifier la situation sur terrain et, au besoin prêter renfort aux différentes positions militaires éparpillées dans cette commune. Après recherche, ces militaires se rendent compte de la présence des bandes armées et y restent sur instruction des supérieurs.

Le 24 Mars 1996, aux environs de 17 H 30', des coups de feu se font entendre et les sources militaires rapportent qu'un des leur et 8 assaillants ont été tués. Le discours de sensibilisation continue à porter sur ces informations pendant que toutes les unités de la garnison de GITEGA (Commando, blindée et escadrille) renforcées par les militaires des camps BURURI et MWARO tirent sur tout ce qui brûle, brûlent des maisons sous prétexte de poursuivre et de traquer les bandes armées qui se cachaient au sein de la population.

*Le bilan est très lourd*: on dénombre plus ou moins 300 personnes innocentes tuées dans la seule commune de GISHUBI en moins d'une semaine sans compter celles qui ont été emportées par la rivière RUVYIRONZA au moment de la fuite. Remarquons que 95% de ces victimes étaient des enfants, des femmes et des vieillards.

Après la première semaine, une accalmie relative est observée dans cette commune, à tel point que la population rescapée commence à rentrer chez elle, même si de nombreuses maisons ont été pillées puis incendiées par des personnes déplacées Tutsi accompagnées par des militaires.

Le Mardi 16 Avril 1996, des combats reprennent en zone NYABIRABA où l'on signale un camion militaire tombé dans une embuscade, faisant parmi l'équipage 3 morts et des blessés graves. C'est alors l'embrasement des zones NYABIRABA et NYABITANGA (NTTA) où personne ne peut y accéder en dehors des militaires. L'on ne doute pas que ces derniers soient entrain d'ajouter le drame au drame, la vie dans cette commune est arrêtée.

## 2. COMMUNE MAKEBUKO

Le Mercredi 3 Avril 1996, le Gouverneur convoque une réunion ayant pour objet l'information de la population sur les événements de la Commune de GISHUBI. Celui-ci, accompagné de l'administrateur communal et du Commandant de la Brigade de Gendarmerie de BUKIRASAZI, se rend sur la colline de JANJA où la réunion devait se tenir. Cependant ils n'arrivent pas à destination car au camp de déplacés Tutsi de Mumuri (environs 300 m du lieu de la réunion), un engin blindé de l'armée est stationné et les militaires (22ème bataillon blindée) "conseillent" au Gouverneur de province, "par prudence" de faire demi-tour "le plus vite possible" car la zone est "prise comme zone de combat". Un émissaire est envoyé pour informer la population de "l'ajournement" de la réunion mais avant qu'il ne délivre le message, le véhicule blindé et les militaires trent sur la foule. Le bilan est d'environ une centaine de morts et plusieurs blessés graves.

Les massacres ont continué sur les collines de MURENDA et RUTANGANIKI où l'on a tué 37 personnes occupées aux travaux champêtres. La commune se vide de sa population à commencer par son administrateur qui se serait enfui en Tanzanie sous les menaces de l'armée.

## 3. COMMUNE BUKIRASAZI

- le 14/4/1996: assassinat du Lieutenant Colonel FYIRITANO François vers 16 heures  
- les militaires qui étaient avec lui tirent aveuglément partout dans le marché qui était en train de se tenir, tuant plusieurs personnes et faisant beaucoup de blessés. La radio nationale se contente de dire que les militaires ont riposté et ont tué 20 assaillants; mais chose bizarre, elle ne précisera pas le nombre d'armes des assaillants saisies par les militaires.

Après ces tueries qui se déroulaient au centre commercial de BUKIRASAZI, toute la population rescapée, fuit vers la paroisse, craignant que les militaires ne viennent les tuer à partir de leurs habitations.

Au moment de la fuite, l'administrateur communal, BARANKEBA Déogratias, et les militaires en position à BUKIRASAZI, intimaient l'ordre à la population de se séparer: les Tutsi étaient dirigés vers le centre commercial avoisinant la position militaire, et les Hutu renvoyés à la paroisse. Ils s'adressaient à eux dans ces termes: "allez à côté de vos frères assaillants, ils vont vous protéger car c'est vous qui les nourrissez et les cachez." Les militaires sont alors venus trouver la population réfugiée à l'intérieur de l'Eglise. Neuf personnes y ont été fâchement exécutées, une devant l'autel et 8 autres dans les confessionnels. Voyant cela, les autres se sont mis à fuir, les militaires les accompagnant de talles.

Actuellement, cette commune n'a plus de raison de s'appeler ainsi étant complètement vidée de sa population: seuls les militaires et les jeunes miliciens Tutsi, venus de BUJUMBURA font la loi en tuant et en brûlant, tout cela avec la complicité de l'administrateur communal.

#### 4. COMMUNE RYANSORO

Cette commune qui était restée calme ces deux dernières années est aujourd'hui le théâtre des massacres de populations civiles innocentes. En voici le déroulement:

Après le massacre de 12 personnes par les bandes armées à la fin du mois de Mars dernier, un groupe de miliciens Tutsi est monté dans des bus à partir de BUJUMBURA et GITEGA pour aller opérer en commune RYANSORO en commençant au centre de NYANGWA où du 22 au 28 Avril 1996, ils ont brûlé 200 maisons, tué 5 personnes par balle et plusieurs dizaines par poignards. Ceux qui en sont rescapés blessés avaient peur d'aller se faire soigner au centre de santé de NYANGWA. En effet, deux blessés y ont été achevés par des "sans-échecs" et un groupe de ces miliciens reste et rôde toujours à côté du centre pour voir s'il n'y aurait pas de rescapé qui viendrait se faire soigner.

Ces miliciens Tutsi ont été éclairés dans cette sale besogne par deux enseignants de l'école primaire de NYANGWA répondant aux noms de: PEKE Paul et NIZIGAMA Nicaise, ainsi que le chef de position militaire de NYANGWA appartenant au 3ème bataillon commando de GITEGA, prénommé Serge. Jusqu'à maintenant, la chasse à l'homme continue.

#### 5. COMMUNE BURAZA

Dans la nuit du 10 Avril 1996, 19 personnes, toutes ethnies confondues sont tuées par une bande armée sur la colline de MAHONDA, frontalière de la commune RYANSORO. Le lendemain 11 Avril 1996, une autre bande armée, en provenance de la commune de GITANGA (Province RUTANA), fait 30 morts sur les collines de NDAGO et de KANGOZI.

## 6. COMMUNE MUTAHO

En zone de RWISABI, une bonne partie de la population a fui vers les communes de RANGO et de MUHANGA (Province KAYANZA) après que les militaires de la position de RURENGERA renforcée par ceux de celle de la paroisse de RWISABI eurent tué 17 personnes, pillés 9 vaches et 14 chèvres; ligoté, enfermé et brûlé vives dans une maison, 13 personnes sur la colline de KIYANGE. En date du 17 Avril 1996, l'administrateur communal, l'agronome communal et un directeur d'école primaire sont assassinés.

## 7. COMMUNE GIHETA

La commune est actuellement gardée par des militaires du 1er bataillon des parachutistes de BUJUMBURA et leur comportement frise le scandale. Pendant le jour, ils vont dans les champs laissés par ceux qui ont fui et récoltent le haricot et les bananes, pendant que la nuit, les mêmes militaires s'adonnent aux pillages du bétail (chèvres, moutons, vaches, poules) pour les abattre ou les vendre au marché du bétail de GITEGA. Le 29 Avril 1996, le marché de bétail de GITEGA était plein de bétail pillé. Afin que les militaires n'apparaissent pas, ils donnent des commissions aux déplacés de GIHETA et GITEGA pour la vente des biens pillés ou récoltés. La population se demande si la solde militaire n'est plus versée, car aujourd'hui, militaires et déplacés se confondent dans les pillages. L'administrateur communal de GIHETA, accusé par la population et le Projet "Fonds Africain pour l'Habitat" d'avoir détourné une somme de 1.745.000 F Bu donnée par ce fonds pour payer les paysans qui ont vendu des perches ayant servies à la construction des maisons du dit projet dans le cadre de la reconstruction, a coalisé avec le directeur de l'école moyenne des métiers de GIHETA, Frère NIKONDEHA Aloys, pour terroriser la population des collines BIHORORO et GISURU. Il a livré aux militaires les gens qui réclamaient leurs dûs. Dernièrement cet administrateur a amené des militaires sur la colline de BIHORORO et ils ont tué 8 personnes accusées à tort de collaborer avec les assaillants.

## 8. COMMUNE GITEGA

Tout a commencé le Dimanche de Pâques. Les lycéens de NYABIHARAGE ont tué 9 personnes d'ethnie Hutu qui venaient de la messe pascale à la Cathédrale de Mushasha. Les lycéens de MUSINZIRA en ont tué 6. Le lendemain, le Gouverneur a tenu une réunion à l'intérieur du comité provincial de sécurité où il a demandé au procureur et aux forces de l'ordre de mener des enquêtes et punir les responsables de ces massacres. Jusqu'aujourd'hui rien n'a été fait. La situation a perduré dans un atmosphère tendu et la goutte d'eau qui fit déborder la vase a été l'assassinat du Lieutenant Colonel FYIRITANO François. Le lendemain de son assassinat, tous les fonctionnaires Tutsi et leur milice ont tenu plusieurs réunions clandestines afin de dresser des listes des Hutu à éliminer pour venger feu FYIRITANO.

A la tête de la liste le Gouverneur de Province Mr NAHIMANA Macaire, son Conseiller Economique, le Directeur Provincial de l'Agriculture et de l'Elevage Mr NGENDAKUMANA Léopold, le documentaliste provincial Mr Emile Mohamed, le directeur général de l'agriculture Mr Joseph Paul NDAYISHIMIYE, et le directeur du département de la fertilisation des sols Mr HICINTUKA Cyrille: tous Hutu du FRODEBU. Heureusement l'information filtra, et ces personnalités se cachèrent et seul le directeur provincial de l'agriculture tomba dans le piège des ennemis. Il est clair que ses tueurs étaient en complicité avec sa garde étant donné qu'au moment de l'attaque, aucun tir n'a jamais été entendu. L'un de sa garde s'est plutôt pressé à fouiller le cadavre, emportant tout ce qui était dans ses poches y compris sa montre.

Après cela, les fonctionnaires Tutsi et les militaires de Gitega tiennent beaucoup de réunions pour salir le Gouverneur et réclamer un Gouverneur militaire et que sans cela tout Gouverneur civil sera tué et encore moins s'il est issu de la mouvance. A titre d'exemple, après que le Gouverneur les ait échappé, ils ont été emportés par la colère et ont tué tout Hutu fonctionnaire ou commerçant qu'ils rencontraient. Ils sont allés jusqu'à incendier la permanence du FRODEBU à GITEGA.

*Du 15 au 29 Avril 1996, on a pu dénombrer environ 57 cadavres dans la ville de GITEGA dont:*

- \* l'administrateur communal de MUTAHO, Mr RUNAMBI Helménegilde, avec 3 personnes qui l'accompagnaient,
- \* un Ir agronome, Professeur et Vice doyen de l'Institut Supérieur de l'Agriculture,
- \* un professeur du lycée NYABIHARAGE (Gitega centre), Mr NSABIMANA Jean Claude,
- \* 5 commerçants Hutu qui restaient encore au centre GITEGA comme MISIGARO Henri,

*Les responsables de ces assassinats sont:*

- \* MUHOBERA, infirmier à l'hôpital de GITEGA,
- \* NYOBEJE Gérard
- \* RWAMIGABO Didace: directeur général de l'hydraulique et énergies rurales,
- \* BUTOYI Bernard
- \* ININAHAZWE Jean Bosco: inspecteur provincial des finances communales.... D'autres ne sont pas encore connus.

Samedi soir le 27 Avril 1996 vers 19 h, Mr ININAHAZWE J. Bosco ci-haut cité a brisé la porte du bureau du documentaliste provincial en fuite pour y entrer et brûler tous les rapports afin que le moment venu, on dise que c'est le documentaliste qui les a brûlés parce qu'ils contenaient les secrets des assaillants. Heureusement, les veilleurs l'ont surpris et ont averti la police de sécurité publique qui l'a trouvé en flagrant délit et l'a amené en prison. On a peur qu'on pourra le libérer sans qu'il soit puni car l'impunité dans ce sens est monnaie courante à GITEGA dans ces derniers jours.

Remarquez que le soir, ces tueurs portent des uniformes militaires et se promènent avec des armes au vu et au su de tout le monde, y compris les forces de l'ordre.

Sur les barrières et positions militaires, la personne qui montre une carte nationale d'identité délivrée dans les communes GISHUBL, BUKIRASAZI, MAKEBUKO et BURAZA, est sortie du véhicule et reste là pour attendre son sort pendant la nuit. Beaucoup de cas de disparition ont été observés dans ces circonstances. La même situation se constate pour les ressortissants de la commune NYABIHANGA, commune de feu Son Excellence NDADAYE Melchior où l'administrateur communal vient d'être lâchement assassiné par les militaires parce que tout simplement Hutu.